

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS ICE PUBLISHING CO. LIMITED... 323 rue de Chartres...

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 40 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 20 juillet 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & C. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., New, Fahrenheit Centigrade

Notre station navale. Notre station navale est le sujet de bien des discussions à Washington depuis bientôt trois ans, alors que le ministre de la marine voulait, pour raison d'économie, soit disant, la supprimer.

Mais nos sénateurs et nos représentants au Congrès étaient en accord de ce qui se passait, et bien vite ils mirent tout en œuvre pour que ne portât pas la flèche que déchaînait au sud d'irréconciliables ennemis.

M. Taft arrivait au pouvoir et la bienveillance lui faisait un devoir de traiter le Sud avec impartialité, cette impartialité ne fut-elle qu'apparente.

A la Nouvelle-Orléans, nos hommes d'affaires s'indignèrent de l'acte hostile dont notre port était l'objet de la part de l'administration sortant, et ils menacèrent avec une habileté qui dépassait leurs ennemis, la station navale ne nous fut point enlevée.

Mais deux ans s'étaient à peine écoulés que le nouveau ministre de la marine était pris de même désir que son prédécesseur de faire des économies, et tout naturellement ses regards se tournèrent vers notre côté.

Nous l'avons déjà dit dans nos dépêches, l'ordre est donné de fermer deux stations navales, celle de la Nouvelle-Orléans et celle de Pensacole; cet ordre, parait-il, est entaché d'illégalité.

Seul, le Congrès qui a créé ces stations, peut en décréter la suppression; et c'est le manque d'autorité du ministre en la matière qui fera que les stations en question ne seront pas touchées pour l'instant.

Les représentants de la Floride ont, comme les nôtres, donné la mesure de leur valeur comme lobbyistes: ils ont été actifs dans la campagne qu'ils ont menée et qui jusqu'ici a été fructueuse.

Il nous a fallu des années d'incessantes intrigues, d'inlassables efforts pour nous faire donner cette Station, et ce n'est pas au moment où va s'ouvrir le canal de Panama et que la station sera d'une inappréciable utilité, qu'il conviendrait de la supprimer.

LES Intérêts Anglais au Maroc. Paris, le 9 juillet. Alors que l'Allemagne, revêché et maussade, vis-à-vis de notre politique, occupe au Maroc une situation économique très secondaire—dix pour cent des transactions—l'Angleterre, aimable et souriante, voit ses affaires, dans ce pays, atteindre une prospérité chaque année plus grande.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

A Casablanca, en 1906, avant l'occupation française, le commerce britannique enregistré pour 3,641,522 francs d'affaires, et, en 1909, pour 9,479,273 francs. Notre voisinage ne l'avait donc pas gêné, mais il avait, au contraire, profité de cette condition maîtresse, au point de vue commercial, la sécurité.

Ce sont les cotonnades qui sont de beaucoup l'article le plus important des ventes anglaises. Et, ce qu'il a de plus remarquable, c'est que sur beaucoup de places comme Fez, où le commerce anglais tient le premier rang, il n'y a aucune maison britannique d'installée, ce sont les Marocains qui ont des représentants en Angleterre, à Manchester, à Liverpool, et qui donnent des ordres à leurs succursales.

Au point de vue de la navigation, la flotte anglaise vient dans les ports marocains, au second rang, avec 753,771 tonnes, immédiatement après la France qui en compte 876,202.

Enfin, à Tanger, à Casablanca à Mogador, les placements immobiliers faits par les Anglais sont déjà importants. Il semble toutefois qu'ils se soient portés de préférence sur les maisons et sur les terrains de spéculation propres à la construction plutôt que sur les propriétés agricoles.

On a des données précises que pour la Chaouïa, grâce aux statistiques de nos officiers du service des renseignements. Or, ces documents leur attribuent: 60 maisons estimées 520,020 francs, 72 hectares, autour de Casablanca, évalués 1,492,500 francs, soit au total 2,312,000 francs, alors que les propriétés françaises, du même ordre, ne sont recensées que pour 1,756,000 francs. Il est vrai que si l'on considère les propriétés agricoles qui ont autrefois d'importance au point de vue social et même au point de vue économique, puisqu'elles aiment dans la région et retiennent au sol les colons, nous prenons brillamment l'avantage.

La France, en effet, compte 127 propriétés, d'une étendue de 19,421 hectares, estimées 4,062,749 francs alors que l'Angleterre n'a que dix nations possédant 2,389 hectares évalués 87,411 francs.

Mais, enfin, il est aisé d'apercevoir que dans tous les domaines de l'activité économique, les intérêts anglais n'ont pas souffert du blanc-seing que le gouvernement britannique a donné à la France. Notre action l'a, au contraire, fertilisée, elle en a multiplié l'importance. Jamais, pour un pays, abandon de droits ne lui fut plus rémunérateur.

Sans s'attirer aucune inimitié mais, au contraire, en méritant notre reconnaissance, sans s'imposer aucun sacrifice ni d'hommes ni d'argent, l'Angleterre recueille de notre action autant d'avantages que nous qui les consentons tous. C'est une preuve que la France ne poursuit pas au Maroc une tâche égoïste, mais qu'elle travaille dans l'intérêt de toutes les nations civilisées.

La navigation aérienne. Friedrichshafen, Allemagne, 20 juillet.—Le "Schwabeng No 1", le plus récent dirigeable du type Zeppelin, est parti ce matin de Friedrichshafen pour Lucerne.

Comment la Reine d'Angleterre Elève ses Enfants. Le prince Albert, qui avait conservé les vieilles traditions allemandes, était un père d'une sévérité inflexible, et la reine Victoria professait envers son mari une admiration trop profonde pour essayer d'exercer la moindre influence sur l'éducation de ses enfants. Edouard VII, dans le gouvernement intérieur de sa famille, avait des tendances plutôt débonnaires et il ne serait venu à l'esprit de la reine Alexandra, de contraindre en quoi que ce fut les désirs de son roi et de son époux.

La reine Mary ne s'est pas contentée de cet effacement volontaire; elle exerce dans toute leur étendue les droits que la nature a accordés à une mère: c'est elle qui a pris la haute main sur le choix des précepteurs et sur les méthodes à suivre pour former l'intelligence et le caractère de la nombreuse lignée de petits Princes qu'elle a donnés au Royaume-Uni.

La Reine, dit Jeanie Rose Brewer, dans le "Woman's Magazine", croit que les longues leçons ne valent rien pour les enfants; à ses yeux, le premier devoir des parents est de leur enseigner une saine conduite. Les cinq petits Princes, qui se suivent de très près et leur petite sœur, ont été, pour ainsi dire, élevés en plein air. A peine saient-ils marcher qu'ils s'exerçaient à faire tourner un cerceau et que leurs gouvernantes organisaient entre eux des courses à pied à toute vitesse.

Il est à présumer que dans ces courses, les plus âgés devaient toujours gagner le prix, mais il ne faut pas perdre de vue que c'est sur la réputation des enfants que repose la discipline et la grandeur des familles royales.

Au début, la direction des études des petits Princes avait été confiée à Mme Bricks, l'ancienne institutrice de la reine Mary; puis est venu le tour de M. Haug qui est mort à la tâche, il a été remplacé par M. Hansell qui avait été le précepteur du prince Arthur de Connaught et de lord Dalmeny, fils aîné de lord Rosebery.

Chaque mois, dit la collaboratrice du "Woman's Magazine", M. Hansell adresse au Roi et à la Reine, un rapport sur les progrès que font ses élèves et, chaque mois, ils passent un examen.

Il va de soi que la Reine elle-même se charge de poser des questions aux jeunes élèves. Son instruction est très étendue et ce ne serait pas dans une école de petits enfants, mais dans une école supérieure, que Sa Majesté pourrait, surtout en histoire, poser des questions qui embarrasseraient les professeurs.

Déjà, pendant les dernières années du règne d'Edouard VII, l'héritier de la Couronne et la princesse de Galles qui, depuis leur jeunesse, avaient manifesté l'un et l'autre un goût très vif pour la lecture, s'étaient mis à étudier à fond l'histoire de l'Angleterre moderne; ils ont continué ce travail ou plutôt ce genre de distraction, depuis leur avènement au trône, et il serait aujourd'hui difficile de découvrir dans tout l'empire britannique, un homme et une femme qui connaissent mieux l'histoire de leur pays natal que le Roi et la Reine du Royaume-Uni.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Comment la Reine d'Angleterre Elève ses Enfants. Le prince Albert, qui avait conservé les vieilles traditions allemandes, était un père d'une sévérité inflexible, et la reine Victoria professait envers son mari une admiration trop profonde pour essayer d'exercer la moindre influence sur l'éducation de ses enfants. Edouard VII, dans le gouvernement intérieur de sa famille, avait des tendances plutôt débonnaires et il ne serait venu à l'esprit de la reine Alexandra, de contraindre en quoi que ce fut les désirs de son roi et de son époux.

La reine Mary ne s'est pas contentée de cet effacement volontaire; elle exerce dans toute leur étendue les droits que la nature a accordés à une mère: c'est elle qui a pris la haute main sur le choix des précepteurs et sur les méthodes à suivre pour former l'intelligence et le caractère de la nombreuse lignée de petits Princes qu'elle a donnés au Royaume-Uni.

La Reine, dit Jeanie Rose Brewer, dans le "Woman's Magazine", croit que les longues leçons ne valent rien pour les enfants; à ses yeux, le premier devoir des parents est de leur enseigner une saine conduite. Les cinq petits Princes, qui se suivent de très près et leur petite sœur, ont été, pour ainsi dire, élevés en plein air. A peine saient-ils marcher qu'ils s'exerçaient à faire tourner un cerceau et que leurs gouvernantes organisaient entre eux des courses à pied à toute vitesse.

Il est à présumer que dans ces courses, les plus âgés devaient toujours gagner le prix, mais il ne faut pas perdre de vue que c'est sur la réputation des enfants que repose la discipline et la grandeur des familles royales.

Au début, la direction des études des petits Princes avait été confiée à Mme Bricks, l'ancienne institutrice de la reine Mary; puis est venu le tour de M. Haug qui est mort à la tâche, il a été remplacé par M. Hansell qui avait été le précepteur du prince Arthur de Connaught et de lord Dalmeny, fils aîné de lord Rosebery.

Chaque mois, dit la collaboratrice du "Woman's Magazine", M. Hansell adresse au Roi et à la Reine, un rapport sur les progrès que font ses élèves et, chaque mois, ils passent un examen.

Il va de soi que la Reine elle-même se charge de poser des questions aux jeunes élèves. Son instruction est très étendue et ce ne serait pas dans une école de petits enfants, mais dans une école supérieure, que Sa Majesté pourrait, surtout en histoire, poser des questions qui embarrasseraient les professeurs.

Déjà, pendant les dernières années du règne d'Edouard VII, l'héritier de la Couronne et la princesse de Galles qui, depuis leur jeunesse, avaient manifesté l'un et l'autre un goût très vif pour la lecture, s'étaient mis à étudier à fond l'histoire de l'Angleterre moderne; ils ont continué ce travail ou plutôt ce genre de distraction, depuis leur avènement au trône, et il serait aujourd'hui difficile de découvrir dans tout l'empire britannique, un homme et une femme qui connaissent mieux l'histoire de leur pays natal que le Roi et la Reine du Royaume-Uni.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Comment la Reine d'Angleterre Elève ses Enfants. Le prince Albert, qui avait conservé les vieilles traditions allemandes, était un père d'une sévérité inflexible, et la reine Victoria professait envers son mari une admiration trop profonde pour essayer d'exercer la moindre influence sur l'éducation de ses enfants. Edouard VII, dans le gouvernement intérieur de sa famille, avait des tendances plutôt débonnaires et il ne serait venu à l'esprit de la reine Alexandra, de contraindre en quoi que ce fut les désirs de son roi et de son époux.

La reine Mary ne s'est pas contentée de cet effacement volontaire; elle exerce dans toute leur étendue les droits que la nature a accordés à une mère: c'est elle qui a pris la haute main sur le choix des précepteurs et sur les méthodes à suivre pour former l'intelligence et le caractère de la nombreuse lignée de petits Princes qu'elle a donnés au Royaume-Uni.

La Reine, dit Jeanie Rose Brewer, dans le "Woman's Magazine", croit que les longues leçons ne valent rien pour les enfants; à ses yeux, le premier devoir des parents est de leur enseigner une saine conduite. Les cinq petits Princes, qui se suivent de très près et leur petite sœur, ont été, pour ainsi dire, élevés en plein air. A peine saient-ils marcher qu'ils s'exerçaient à faire tourner un cerceau et que leurs gouvernantes organisaient entre eux des courses à pied à toute vitesse.

Il est à présumer que dans ces courses, les plus âgés devaient toujours gagner le prix, mais il ne faut pas perdre de vue que c'est sur la réputation des enfants que repose la discipline et la grandeur des familles royales.

Au début, la direction des études des petits Princes avait été confiée à Mme Bricks, l'ancienne institutrice de la reine Mary; puis est venu le tour de M. Haug qui est mort à la tâche, il a été remplacé par M. Hansell qui avait été le précepteur du prince Arthur de Connaught et de lord Dalmeny, fils aîné de lord Rosebery.

Chaque mois, dit la collaboratrice du "Woman's Magazine", M. Hansell adresse au Roi et à la Reine, un rapport sur les progrès que font ses élèves et, chaque mois, ils passent un examen.

Il va de soi que la Reine elle-même se charge de poser des questions aux jeunes élèves. Son instruction est très étendue et ce ne serait pas dans une école de petits enfants, mais dans une école supérieure, que Sa Majesté pourrait, surtout en histoire, poser des questions qui embarrasseraient les professeurs.

Déjà, pendant les dernières années du règne d'Edouard VII, l'héritier de la Couronne et la princesse de Galles qui, depuis leur jeunesse, avaient manifesté l'un et l'autre un goût très vif pour la lecture, s'étaient mis à étudier à fond l'histoire de l'Angleterre moderne; ils ont continué ce travail ou plutôt ce genre de distraction, depuis leur avènement au trône, et il serait aujourd'hui difficile de découvrir dans tout l'empire britannique, un homme et une femme qui connaissent mieux l'histoire de leur pays natal que le Roi et la Reine du Royaume-Uni.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Comment la Reine d'Angleterre Elève ses Enfants. Le prince Albert, qui avait conservé les vieilles traditions allemandes, était un père d'une sévérité inflexible, et la reine Victoria professait envers son mari une admiration trop profonde pour essayer d'exercer la moindre influence sur l'éducation de ses enfants. Edouard VII, dans le gouvernement intérieur de sa famille, avait des tendances plutôt débonnaires et il ne serait venu à l'esprit de la reine Alexandra, de contraindre en quoi que ce fut les désirs de son roi et de son époux.

La reine Mary ne s'est pas contentée de cet effacement volontaire; elle exerce dans toute leur étendue les droits que la nature a accordés à une mère: c'est elle qui a pris la haute main sur le choix des précepteurs et sur les méthodes à suivre pour former l'intelligence et le caractère de la nombreuse lignée de petits Princes qu'elle a donnés au Royaume-Uni.

La Reine, dit Jeanie Rose Brewer, dans le "Woman's Magazine", croit que les longues leçons ne valent rien pour les enfants; à ses yeux, le premier devoir des parents est de leur enseigner une saine conduite. Les cinq petits Princes, qui se suivent de très près et leur petite sœur, ont été, pour ainsi dire, élevés en plein air. A peine saient-ils marcher qu'ils s'exerçaient à faire tourner un cerceau et que leurs gouvernantes organisaient entre eux des courses à pied à toute vitesse.

Il est à présumer que dans ces courses, les plus âgés devaient toujours gagner le prix, mais il ne faut pas perdre de vue que c'est sur la réputation des enfants que repose la discipline et la grandeur des familles royales.

Au début, la direction des études des petits Princes avait été confiée à Mme Bricks, l'ancienne institutrice de la reine Mary; puis est venu le tour de M. Haug qui est mort à la tâche, il a été remplacé par M. Hansell qui avait été le précepteur du prince Arthur de Connaught et de lord Dalmeny, fils aîné de lord Rosebery.

Chaque mois, dit la collaboratrice du "Woman's Magazine", M. Hansell adresse au Roi et à la Reine, un rapport sur les progrès que font ses élèves et, chaque mois, ils passent un examen.

Il va de soi que la Reine elle-même se charge de poser des questions aux jeunes élèves. Son instruction est très étendue et ce ne serait pas dans une école de petits enfants, mais dans une école supérieure, que Sa Majesté pourrait, surtout en histoire, poser des questions qui embarrasseraient les professeurs.

Déjà, pendant les dernières années du règne d'Edouard VII, l'héritier de la Couronne et la princesse de Galles qui, depuis leur jeunesse, avaient manifesté l'un et l'autre un goût très vif pour la lecture, s'étaient mis à étudier à fond l'histoire de l'Angleterre moderne; ils ont continué ce travail ou plutôt ce genre de distraction, depuis leur avènement au trône, et il serait aujourd'hui difficile de découvrir dans tout l'empire britannique, un homme et une femme qui connaissent mieux l'histoire de leur pays natal que le Roi et la Reine du Royaume-Uni.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Comment la Reine d'Angleterre Elève ses Enfants. Le prince Albert, qui avait conservé les vieilles traditions allemandes, était un père d'une sévérité inflexible, et la reine Victoria professait envers son mari une admiration trop profonde pour essayer d'exercer la moindre influence sur l'éducation de ses enfants. Edouard VII, dans le gouvernement intérieur de sa famille, avait des tendances plutôt débonnaires et il ne serait venu à l'esprit de la reine Alexandra, de contraindre en quoi que ce fut les désirs de son roi et de son époux.

La reine Mary ne s'est pas contentée de cet effacement volontaire; elle exerce dans toute leur étendue les droits que la nature a accordés à une mère: c'est elle qui a pris la haute main sur le choix des précepteurs et sur les méthodes à suivre pour former l'intelligence et le caractère de la nombreuse lignée de petits Princes qu'elle a donnés au Royaume-Uni.

La Reine, dit Jeanie Rose Brewer, dans le "Woman's Magazine", croit que les longues leçons ne valent rien pour les enfants; à ses yeux, le premier devoir des parents est de leur enseigner une saine conduite. Les cinq petits Princes, qui se suivent de très près et leur petite sœur, ont été, pour ainsi dire, élevés en plein air. A peine saient-ils marcher qu'ils s'exerçaient à faire tourner un cerceau et que leurs gouvernantes organisaient entre eux des courses à pied à toute vitesse.

Il est à présumer que dans ces courses, les plus âgés devaient toujours gagner le prix, mais il ne faut pas perdre de vue que c'est sur la réputation des enfants que repose la discipline et la grandeur des familles royales.

Au début, la direction des études des petits Princes avait été confiée à Mme Bricks, l'ancienne institutrice de la reine Mary; puis est venu le tour de M. Haug qui est mort à la tâche, il a été remplacé par M. Hansell qui avait été le précepteur du prince Arthur de Connaught et de lord Dalmeny, fils aîné de lord Rosebery.

Chaque mois, dit la collaboratrice du "Woman's Magazine", M. Hansell adresse au Roi et à la Reine, un rapport sur les progrès que font ses élèves et, chaque mois, ils passent un examen.

Il va de soi que la Reine elle-même se charge de poser des questions aux jeunes élèves. Son instruction est très étendue et ce ne serait pas dans une école de petits enfants, mais dans une école supérieure, que Sa Majesté pourrait, surtout en histoire, poser des questions qui embarrasseraient les professeurs.

Déjà, pendant les dernières années du règne d'Edouard VII, l'héritier de la Couronne et la princesse de Galles qui, depuis leur jeunesse, avaient manifesté l'un et l'autre un goût très vif pour la lecture, s'étaient mis à étudier à fond l'histoire de l'Angleterre moderne; ils ont continué ce travail ou plutôt ce genre de distraction, depuis leur avènement au trône, et il serait aujourd'hui difficile de découvrir dans tout l'empire britannique, un homme et une femme qui connaissent mieux l'histoire de leur pays natal que le Roi et la Reine du Royaume-Uni.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 1907, l'Angleterre faisait avec le Maroc pour 25 millions et demi d'échanges; en 1908, pour 41 millions et demi; en 1909, pour 52,339,000 francs. Elle passait ainsi, au premier rang, avec un pourcentage de 39.40 pour cent, alors que la France avec 51,255,000 francs, ne venait qu'au second.

Les chiffres parlent, en cette matière, éloquentement. En 19